2255

RECONNAISSANCE SUR LA PAMA.1 et 2.11.86

Y. BOULVERT - ORSTOM - BANGUI

En vue de préciser la carte de l'anomalie magnétique de Bangui, des mesures ont été effectuées tout au long de la Pama, remontée en une journée (25 km en 7h) depuis Nzinga (356m-4°26'N - 18°07') jusqu'à son confluent avec la Mbi (4°28'30"-18°07'). La vitesse moitié plus élevée au retour a permis de rejoindre Bangui (4°20'-18°33') le second soir (62 km en 10h30).

En cette fin de saison des pluies, on aurait pu s'attendre à voir la rivière déborder largement dans sa plaine alluviale dont les limites ressortent clairement en photo-interprétation (cf Carte pédologique à 1:200 000- Notice 64 Y.B. 1976 et Cartes des formations végétales à 1:50 000 Y. BOULVERT inédit- 1986). Il n'en est rien: en ce début de novembre, la Pama coule dans son lit mineur avec un courant assez vif en amont de Nzingo, plus calme en aval. Les eaux sont chargées, de couleur ocre rouge.

La pente moyenne entre le confluent Mbi-Pama et l'embouchure de la Mpoko est de 0,25 p.1 000 (supérieure à 0,3 à l'amont, inférieure à 0,2 à l'aval). Cette pente encore relativement forte, jointe à la vitesse du courant fait que la rivière réagit rapidement aux gros orages en débordant dans son lit majeur mais en rentrant dans son lit mineur quelques jours plus tard : La plaine alluviale, large d'un à deux kilomètres, n'est que temporairement inondée. Sur les photographies aériennes, on observe une alternance, apparemment sans raisons, de taches de savane herbeuse et de bosquets forestiers. L'observation au sol révèle que les rives convexes basses sont occupées par une forêt temporairement inondable, tandis que la rive concave est dominée et creusée dans un bourrelet de berges sableux recouvert d'une savane herbeuse à *Hyparrhenia* de plus de deux mètres de haut, du type *H.diplandra* avec secondairement *Digitaria uniglumis* , très exceptionnellement sissongo : *Pennisetum purpureum*. En aval, elle peut être dominée par quelques rôniers (*Borassus aetiopum*). Nous n'avons pas observé de vrais marais, seulement une roselière (*Phragmites ?*) dans une anse abandonnée (4°23'30"-18°22').

Fonds Documentaire ORSTOM
010017054

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote : B✗17054 Ex : 1

Les berges sapées, parfois éboulées, permettent d'observer ces sols alluviaux sableux de battement de nappe (plus de deux mètres) à taches ferrugineuses d'oxydo-réduction (cf p.42 in Notice 64 : sols peu évolués d'apport fluviatile). Ces coupes natuelles permettent d'observer des recouvrements d'horizons organiques enterrés à plus d'un mètre de profondeur. Ces plaines évoluent mais il doit falloir un siècle pour y relever une évolution sensible.Sur les couvertures aériennes, on voit de multiples bras morts, chenaux abandonnés, un réseau par endroits évanescent. En comparant les coutures aériennes, il n'y a guère de changements; tout au plus peut-on signaler deux méandres recoupés encore actifs en 1959-60, devenus morts, abandonnés en 1983 (cf 4°26'30"N - 18°10'30"E et 4°25'30" - 18°22'). Ces méandres triplent la longueur du cours de la Pama. En amont du confluent de la Mbali, on peut considérer qu'il s'agit de vrais méandres parmi les alluvions. En aval de ce confluent, on observe de pseudo-méandres d'amplitude deux à trois kilomètres qui sont des méandres de surimpositions, la rivière butte contre des obstacles et les contourne. C'est le cas en 4°25'30"-18°22'30" où elle se heurte au glacis cuirassé sur lequel se situe le village de Kounga.

Les bancs à l'affleurement sont rares en cette période : le plus souvent, ce sont des témoins de carapaces de nappe, un seul affleurement rocheux a été observé (PAMA 1 en 4°28'40"-18°17'30"): micro, conglomérat gris foncé situé à la base de la série de Bangui-M'baïki.

La Pama marque vers 4°30' la limite forêt-savane. En fait cette allée boisée se situe déjà dans le secteur lisière de la mosaïque forêt savane. La forêt dense humide est à base de *Triplochiton scleroxylon* et *Terminalia superba*. Les secteurs hydromorphes sont caractérisés par *Guibourtia demeusei*. Le long de la Pama, la physionomie est celle d'une forêt ripicole : racines échasses (*Uapaca guineensis*), à la recherche de lumière. C'est une forêt lisière (*Musanga cecropioides*) secondarisée (*Elaeis guineensis*)avec des espèces banales : *Lophira alata*, *Ceiba pentandra* (fromager), *Afzelia africana*, *Albizia zygia*, *Anthocleista oubanguiensis*. Ces arbres peuvent porter des épiphytes (*Platycerium sp.*). A noter tout au long de la rivière l'abondance de rotins (cf *Calamus*) et des buissons de *Mimosa asperata* (sur les bancs de sables découvrant aux

basses eaux. Les Jacinthes d'eau (*Eichhornia crassipes*) ne s'observent qu'en aval à proximité de l'Oubangui.

En amont de Nzingo, on rencontre quelques oiseaux, parfois des crocodiles mais aucun village : Bouésé, Boda, Bodadouli sont installés à quelques kilomètres au nord de la vallée peut-être en raison de l'abondance des glossines ou tsé-tsé qui surprend si près de Bangui. La proximité de la capitale se révèle en aval du confluent de la Mbali par de nombreux campements et parcs à bois de feu . Cette voie fluviale pour l'approvisionnement de Bangui en bois de feu n'est pas négligeable. On peut s'étonner qu'elle ne soit pas utilisée plus en amont. Il est vrai que la région située entre Boali et Boda est restée à l'écart du mouvement économique . Si près de Bangui, aucune piste routière ne relie encore les villages.

L'importance de la Pama est méconnue. Bien qu'assez facilement accessible à Nzingo, au nord de Bimo, elle n'a jamais donné lieu à un jaugeage. Au confluent, elle nous est apparue nettement supérieure à la Mbi : son lit large d'une quinzaine de mètres était dégagé, tandis que la Mbi apparaissait étroite et encombrée d'arbres. La Pama large d'une trentaine de mètres au confluent est plus importante également que la Mbi large d'une quinzaine de mètres (ce 2 novembre, la Mbali était plus chargée en suspension de couleur rougeâtre). La rivière en aval doit donc s'appeler Pama; il devrait en être de même nous semble-t-il, en aval du confluent avec la Mpoko : l'aspect des deux rivières et de leur confluent semble montrer la supériorité de la Pama sur la Mpoko dont elle est pourtant considérée comme un simple affluent.